

LES SOURCES BYZANTINES ET L'ÉPOPÉE ROUMAINE AU XV^e SIÈCLE

ȘTEFAN ȘTEFĂNESCU

Les informations concernant l'histoire roumaine fournies par les sources narratives byzantines du XV^e siècle ont été utilisées dans l'historiographie dans le passé également. Leur utilisation, souvent sans une analyse critique, a conduit à une présentation dénaturée des faits historiques.

Au cours de ces dernières années, outre la publication systématique des sources intérieures (éditions critiques des sources narratives et préparation d'un grand Corpus de documents – *Documenta Romaniae Historica*), ont été publiées des sources étrangères qui contiennent des informations concernant l'histoire roumaine. Le réputé byzantiniste roumain Basile Grecu a publié, dans la collection *Scriptores Byzantini* des éditions critiques des ouvrages de Doukas¹, Georgios Sphrantzes² et Kritoboulos³, ainsi qu'une belle traduction roumaine de l'ouvrage de Laonikos Chalkokondyles⁴, d'après la dernière édition élaborée par Eugenius Darkó. Une équipe d'excellents historiens a publié également en plusieurs volumes des *Extraits d'informations concernant l'histoire roumaine des Chroniques byzantines, slaves et turques*.

En inscrivant les informations des sources narratives byzantines du XV^e siècle dans l'ensemble des informations historiques dont nous disposons à présent, on peut se rendre compte de leur valeur, de l'exactitude des données qu'elles renferment, on peut voir si l'auteur a dénaturé ou non la vérité.

L'époque de l'histoire roumaine pour laquelle on trouve des informations chez les historiens: Doukas, Georgios Sphrantzes, Kritoboulos, Laonikos Chalkokondyles se situe entre le règne de Mircea le Vieux (1386–1418) et celui d'Etienne le Grand (1457–1504), pour ce dernier règne les informations étant d'ailleurs assez pauvres.

¹ *Ducæ Historia turcobyzantina (1341–1462)* ex recensione Basilii Grecu, Ed. Academiei, Bucarest, 1958.

² *Georgios Sphrantzes cum Pseudo-Phrantzes in appendice sive Macarii Melisseni chronicon 1258–1481* ex recensione Basilii Grecu, Ed. Academiei, Bucarest, 1966.

³ *Critobuli Imbriotæ, De rebus per annos 1451–1467 a Mechemete II Gestis*, edidit Basilius Grecu, Ed. Academiei, Bucarest, 1963.

⁴ Laonic Chalcocondil, *Expuneri istorice* (Exposés historiques) en roumain par Vasile Grecu, Ed. Academiei, Bucarest, 1958.

En dehors de certaines informations générales en quelque sorte et d'où il ressort que les sultans considéraient la Valachie comme une puissance politique importante et la soumission des Roumains comme un point d'honneur, les sources byzantines mentionnées donnent des informations plus détaillées sur les trois importants moments historiques que voici:

1. Le règne de Mircea le Vieux, les combats qu'il livra avec les Turcs, son intervention dans les luttes pour le trône qui avaient lieu dans l'Empire ottoman entre les successeurs de Bajazet I^{er} la Foudre, d'abord en faveur de Moussa, puis de Moustapha. Certaines informations se réfèrent aux disputes pour le trône entre les successeurs de Mircea le Vieux⁵.

2. Le second moment historique est constitué par les luttes menées par Iancu de Hunedoara (Jean de Hunyadi) contre les Turcs, luttes dans lesquelles sont également engagés les voïvodes de Valachie – il est question en premier lieu de Vlad Dracul⁶.

3. Le troisième moment historique sur lequel on insiste dans les sources byzantines est constitué par le règne de Vlad l'Empaleur, les combats qu'il livra avec les Turcs, la grande expédition de 1462 entreprise par le sultan Mahomet II en Valachie⁷.

Nous allons nous arrêter seulement sur ce dernier moment historique, au sujet duquel il existe les plus riches informations.

Georgios Sphranzes montre de façon laconique qu'au printemps de l'année 1462 le sultan Mahomet II est passé en Valachie et, après y avoir mis bon ordre est revenu⁸. (De l'exposé qui suivra l'on pourra voir que Georgios Sphranzes est parti du fait indiscutablement réel – la perte du trône de Valachie par Vlad l'Empaleur à la suite de l'expédition turque et l'avènement au trône de son frère Radu le Bel, favori du sultan. Mais, en comprimant dans un seul épisode tout ce qui paraissait contradictoire, dans le déroulement fort complexe des événements il a tiré une conclusion infirmée par la majorité des sources).

Ducas cherche à expliquer quelles ont été les causes qui ont déterminé l'expédition du sultan au nord du Danube. Celui-ci aurait demandé, en 1462, au voïvode de Valachie de venir en personne prêter serment de fidélité, d'amener avec

⁵ Voir *Ducæ Historia turcobyzantina (1341–1462)*, pp. 122, 154, 160, 188, 250–252, 258, 262; *Georgios Sphrantzes cum Pseudo-Phrantzes in appendice sive Macarii Melissenii Chronicon 1258–1481*, pp. 223, 229; Laonic Chalcocondil, *Expuneri istorice* (Exposés historiques), pp. 63–64, 114–115, 120, 130, 137, 148.

⁶ Voir; *Ducæ Historia turcobyzantina (1341–1462)*, pp. 276, 290, 420; *Georgios Sphrantzes cum Pseudo-Phrantzes in appendice sive Macarii Melissenii Chronicon 1258–1481*, pp. 341, 475; *Critobuli Imbriontae, De rebus per annos 1451–1467 a Mechemete II Gestis*, pp. 64, 200; Laonic Chalcocondil, *Expuneri istorice* (Exposés historiques), pp. 155–158, 171, 183, 187–189, 193, 197–200, 208–217, 291–245.

⁷ Voir *Ducæ Historia turcobyzantina (1341–1462)*, p. 430; *Critobuli Imbriontae, De rebus per annos 1451–1467 a Mechemete II Gestis*, pp. 290–292, 294; Laonic Chalcocondil, *Expuneri istorice* (Exposés historiques), pp. 282–293, 309.

⁸ *Georgios Sphrantzes cum Pseudo-Phrantzes in appendice sive Macarii Melissenii Chronicon 1258–1481*, pp. 553–554.

lui 500 jeunes garçons (tribut du sang) et le tribut annuel de 10 000 ducats d'or. La réponse du voïvode, qui précisait qu'à part le tribut annuel, il ne pouvait pas satisfaire d'autres demandes du sultan, mit en fureur ce dernier. Le sultan envoya deux grands dignitaires lui apporter pour commencer le tribut; quant au reste, il devait en décider ultérieurement. Se présentant devant le voïvode roumain, les deux émissaires furent empalés. Puis, passant le Danube avec son armée, Vlad l'Empaleur devasta les villages et les places fortes turques le long du Danube, prit un grand nombre de prisonniers qu'il fit également empaler. Pour se venger des actes du voïvode de Valachie, un commandant de frontière turc, Chamza, passa au nord du Danube, avec une armée de 10 000 hommes, mais il fut vaincu, pris et, avec un grand nombre d'autres Turcs, empalé. A la nouvelle de ces actes, le sultan réunit de partout plus de 150 000 soldats et d'Andrinople il se dirigea vers le Danube ou, avant de passer en Valachie, il concentra toute son armée. Vlad l'Empaleur fit partir la population dans la région de montagne, dévasta tout ce qui se trouvait sur les voies d'accès des Turcs et appliqua la tactique de combat classique en ce temps-là en Valachie: la défense active par harcèlement continu pendant la retraite préparée d'avance. Après sept jours de marche à travers une région dévastée, le sultan se trouva devant un spectacle effrayant: devant lui s'étendait une véritable forêt de pals sur lesquels étaient empalés une multitude de Turcs, au milieu desquels se trouvait Chamza. Effrayé devant ce spectacle et craignant une attaque, le sultan donna l'ordre d'exécuter pendant la nuit autour de son camp des fossés et des remparts. Avant la levée du jour, suivant un plan bien établi, Vlad l'Empaleur pénétra dans le camp ennemi, massacra de nombreux Turcs et sema une telle panique que les Turcs commencèrent à se tuer entre eux. Le jour venu, les Roumains se retirèrent et le sultan épouvanté et couvert de honte fut forcé de passer le Danube et de retourner à Andrinople⁹.

Mécontent de la manière dont l'histoire des Turcs a été écrite par d'autres, Kritoboulos, historien byzantin renégat, plein d'admiration et de dévouement pour le sultan Mahomet II, présente les faits, en se référant à l'expédition de 1462 en Valachie, sous une lumière nettement favorable aux Turcs¹⁰. En peu de jours, le sultan aurait parcouru toute la Valachie, ravagé, conquis des citadelles, pillé des villages et enlevé un riche butin. Après avoir installé Radu le Bel sur le trône de Valachie, à la place de Vlad l'Empaleur, Mahomet II s'est retourné au delà du Danube¹¹.

⁹ *Ducæ Historia turcobyzantina (1341–1462)*, pp. 430–432. A l'aide d'informations recueillies en 1464 en Transylvanie et en Hongrie, Nicolas, l'évêque de Modrussa présente de la même manière « l'attaque de nuit » et ses suites: le sultan « voyant la défaite et les graves pertes parmi les siens, apprenant de plus que les Hongrois viennent aider Vlad l'Empaleur, se hâta de se retourner d'où il venait » (Nic. de Modrussa, *De bellis Gothorum*, éd. G. Mercati, *Opere minori*, IV, p. 249; Nicolas Stoicescu, *Vlad Ţepeş (Vlad l'Empaleur)*, Ed. Academiei, Bucarest, 1976, pp. 111–112.

¹⁰ *Critobuli Imbriotæ, De rebus per annos 1451–1467 a Mechemete II Gestis*, pp. 290–292. En ce qui concerne les mensonges affrontés qui ornent en général sa chronique, voir les appréciations contenues dans l'étude spéciale que lui a consacré L. V. Udaltzova, *Vizantiiski istorik Kritobul o iujnih slaveanah i drugih narodah balkanskogo poluoostrova v XV veke*, „Vizantiiskii vremennik”, IV, 1951, pp. 91 et suiv.

¹¹ *Critobuli Imbriotæ, De rebus per annos 1451–1467 a Mechemete II Gestis*, pp. 294.

Laonic Chalcocondil décrit la lutte entre Vlad l'Empaleur et Mahomet II plus amplement que Ducas et Kritoboulos, mais d'une façon assez embrouillée et lourde. Arrivé au trône avec l'aide des Turcs¹², Vlad l'Empaleur – dit L. Chalcocondil – a transformé de fond en comble l'organisation de la Valachie¹³. Visant à consolider l'indépendance de la Valachie, à la libérer des obligations envers les Turcs, Vlad l'Empaleur décida de commencer par la consolidation de ses bases internes de résistance. Le témoignage catégorique qu'apporte en ce sens la chronique de Chalcocondil, où il est souligné que Vlad l'Empaleur a commencé son règne par un massacre de boyards¹⁴, s'intègre dans ses propres témoignages du 10 septembre 1456. En montrant aux commerçants de Brașov les difficultés qu'il traversait à cause des Turcs, le voïvode leur expliquait son programme d'action.

« Et tenez compte de ceci – écrivait Vlad III Țepeș (l'Empaleur) – quant un homme ou un prince régnant est fort et puissant <à l'intérieur>, alors il peut obtenir la paix qu'il désire: mais quand il est sans force, un autre plus fort viendra au-dessus de lui et fera de lui ce qu'il voudra.»¹⁵

Vlad l'Empaleur a lutté résolument contre la position autonome acquise durant les années de faiblesse du pouvoir central par les grands féodaux sur les plans politique, administratif et judiciaire. L'expression la plus manifeste peut-être des privilèges contre lesquels se dressait Vlad l'Empaleur était la force armée particulière qui était à la disposition de chaque boyard, sous la forme de courtisans armés, soumis par les liens de la dépendance féodale à l'égard du maître du domaine et qui représentaient une grande partie de l'armée du pays.

L'information fournie par Chalcocondil se référant à la lutte menée par Vlad l'Empaleur contre les boyards aux tendances anarchiques dans le but de renforcer le trône, à l'assassinat par ce dernier d'un grand nombre de boyards, cette information on la trouve également, avec de nouveaux et intéressants détails, dans d'autres sources où il est dit que cet acte aurait eu lieu à l'occasion d'un banquet. Il aurait été précédé d'une scène curieuse, où l'on entrevoit les principales raisons de l'action du voïvode. Vlad l'Empaleur aurait posé aux boyards une remarquable question politique: « Combien de voïvodes avez-vous vus se succéder sur le trône de la Valachie ? » Constatant que « nul ne pouvait répondre », Vlad l'Empaleur aurait ajouté une nouvelle question, demandant aux boyards d'expliquer à qui sont dus ces nombreux changements de voïvodes. Répondant à la question lui-même, il dénonça la cause d'affaiblissement du pouvoir d'Etat, rejetant sur les boyards la faute: « La faute en est à vos honteuses intrigues ». Puis, il les prit tous « au nombre de cinq cents » et les empala¹⁶.

¹² Cette information n'est exacte que dans une certaine mesure. Après la mort de Vlad Dracul, les Turcs cherchent en effet à faire monter, en 1449, sur le trône Vlad l'Empaleur. Mais l'incursion turque échoue, Vlad l'Empaleur passe en Moldavie, puis en Transylvanie d'où, le 22 août 1456, profitant des circonstances extérieures et aidé par une partie des boyards, vient chasser du trône Vladislav Dan et s'y installer (Nicolas Stoicescu, *Vlad Țepeș* (Vlad l'Empaleur), pp. 35–37.

¹³ L. Chalcocondil, *Expuneri istorice* (Exposés historiques), p. 283.

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ Hurmuzaki, *Documents*, XV, 1, p. 46.

¹⁶ M. Beheim, *Gedicht über den Woiewoden Vlad II Dracul*, éd. Gr. Conduratu, vers 443–480, pp. 40–41, cf. vers 478–480; Nicolas Stoicescu, *Vlad Țepeș* (Vlad l'Empaleur), p. 44.

Dans sa tendance à renforcer le pouvoir du trône, à affaiblir et dominer les boyards, Vlad l'Empaleur a cherché à se créer une armée propre, capable de résister aux bandes entretenus par les boyards et, au besoin, les vaincre. L. Chalcocondil parle d'un autre fait – mentionné par d'autres sources aussi – de la constitution par Vlad l'Empaleur de certaines formations militaires spéciales de soldats, présentes en permanence auprès du voïvode¹⁷ et qui lui auraient servi dans sa lutte contre les boyards.

Les mesures de réorganisation du pays prises par Vlad l'Empaleur, les coups assésés aux grands boyards et la constitution d'une armée dévouée faisaient partie des préparatifs politiques en vue de lutter contre les Turcs. En même temps il prenait contact avec les Hongrois, établissant, de concert avec Mathias Corvin, un plan d'action minutieux, militaire et politique, contre les Turcs. L. Chalcocondil souligne que Vlad l'Empaleur a rompu les liaisons avec la Porte lorsqu'il a cru avoir « le règne de la Dacie (c'est-à-dire de la Valachie) pleinement consolidé »¹⁸. Le signal de la lutte a été donné par le refus de Vlad l'Empaleur de continuer à remplir les obligations imposées par la Porte.

L'exposé des événements fait ultérieurement par L. Chalcocondil est au fond semblable à l'exposé fait par Ducas. Cependant il contient un plus grand nombre de détails. L. Chalcocondil présente bien plus amplement que Ducas et Critobul l'expédition entreprise par Mahomet II au nord du Danube en vue de punir Vlad l'Empaleur. Il montre que l'armée turque qui a envahi la Valachie était, de par son nombre, la deuxième après celle qui avait conquis Constantinople, que ses effectifs s'élevaient à 250 000 (chiffre certainement exagéré). Une partie de l'armée, transportée par mer jusqu'aux bouches du Danube, a suivi le fleuve et a conquis Brăila, ville où – écrit L. Chalcocondil – se faisait un commerce « supérieur à celui de toutes les autres villes du pays »¹⁹. Son objectif était de conquérir – une fois la jonction faite avec l'armée du voïvode de Moldavie – la citadelle de Chilia, l'un des points importants de la résistance valaque au nord du Danube. La direction du gros de l'armée – transportée par voie de terre – était assurée par le sultan lui-même et le grand vizir Mahmoud Pacha. L'armée de Vlad l'Empaleur était loin de se comparer comme nombre à celle du sultan; elle était constituée surtout d'éléments populaires. Le 14 juin 1462, Petrus de Thomassis, envoyé de Venise auprès de Mathias Corvin – exprimant les inquiétudes de la Cour royale hongroise lorsque commencèrent les combats en Valachie – rapporta au doge qu'à Buda l'on croyait que Vlad l'Empaleur serait vaincu s'il ne recevait pas une aide « parce que les siens (les soldats valaques) – écrivait-il – sont des gens du peuple tandis que ceux du pacha sont des hommes habitués au maniement des armes »²⁰.

¹⁷ L. Chalcocondil, *Expuneri istorice* (Exposés historiques), p. 283.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ *Ibidem*, p. 285.

²⁰ *Monumenta Hungariae Historica*, t. I, Budapest, 1874, pp. 145–147.

En dépit de la difficile situation où il se trouvait, Vlad l'Empaleur réussit à organiser l'effort du peuple tout entier, de manière qu'il put obtenir l'une des plus brillantes victoires de l'histoire de la Roumanie. L. Chalcocondil insiste sur la tactique de combat utilisée par Vlad l'Empaleur, qui, avec des forces restreintes, frappait à l'improviste des bandes turques dispersées²¹. Faute d'un système propre de ravitaillement, avançant sur un territoire dévasté, les armées turques s'affaiblissaient à mesure que le temps passait; elles causaient de grandes difficultés au sultan dans la conduite de la campagne. Dans les conditions de la démoralisation qui gagnait en profondeur l'armée turque, pendant que le sultan avançait vers Târgoviște, Vlad l'Empaleur parachevait ses actions menées jusqu'à, en exécutant l'attaque de nuit, restée célèbre – mentionnée aussi par L. Chalcocondil, ainsi que par presque toutes les sources de l'époque²² – ses soldats faisant preuve d'une grande force morale devant l'ennemi. En reproduisant un dialogue entre le vizir Machmout et un soldat de Vlad l'Empaleur tombé prisonnier et qui malgré la menace de mort refusait cependant de donner des informations concernant le dispositif de combat de Vlad l'Empaleur, L. Chalcocondil attribue au vizir des paroles de haute appréciation à l'adresse de l'armée de Vlad l'Empaleur. Il aurait déclaré que si Vlad l'Empaleur « avait une armée importante, il se pourrait qu'il atteigne à une grande puissance »²³. Après l'attaque de nuit, Vlad l'Empaleur s'est retiré au nord de Târgoviște, laissant au sultan la voie libre vers la capitale. Près de la capitale, le sultan s'est trouvé devant ce tableau, présenté aussi par Ducas: devant lui s'étendait une grand forêt de pals sur lesquels étaient empalés une multitude d'hommes (Chalcocondil donne le chiffre de 20 000). Stupéfait, le sultan aurait déclaré « qu'il ne peut prendre le pays d'un homme qui accomplit de si grandes choses et, par-dessus tout, sait utiliser de cette façon son règne et ses sujets... que cette homme qui fait de tels exploits, serait digne de mieux »²⁴. Par-delà cet éloge qui témoigne de l'admiration du sultan pour les capacités de Vlad l'Empaleur de se faire craindre et écouter de ses sujets, ce qui en fait était l'idéal du gouvernement turc, il est évident que le spectacle de Târgoviște était de nature à achever de démoraliser l'armée turque. „« Et les autres Turcs, voyant la multitude d'hommes empalés – dit L. Chalcocondil – s'effrayèrent fort. »²⁵ Il n'y a nul doute que la résistance de l'Etat conduit par Vlad l'Empaleur dépassait de loin les prévisions du sultan. Impressionné par la force que lui opposait Vlad l'Empaleur, constatant que son armée, à bout de forces, était incapable de combattre et s'attendant à des actions de la part de Mathias Corvin, roi de Hongrie, Mahomet II ordonna le retrait. Son armée fut suivie de près par l'armée de Vlad l'Empaleur, qui la força à plusieurs reprises au combat. Sans le dire catégoriquement, L. Chalcocondil laisse entendre que l'expédition du sultan au nord du Danube a été

²¹ L. Chalcocondil, *Expuneri istorice* (Exposés historiques), pp. 287–289.

²² *Ibidem*; Ștefan Ștefănescu, *Vlad Țepeș – un conducător de stat celebru* (Vlad l'Empaleur – un chef d'Etat célèbre), dans « Revista de istorie », 11, 1976, pp. 1649–1651.

²³ L. Chalcocondil, *Expuneri istorice* (Exposés historiques), p. 289.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ *Ibidem*.

une victoire; le butin emporté par les Turcs hors du pays comprenait plus de 200 000 chevaux, bœufs et vaches²⁶, ce qui était beaucoup pour la richesse du pays. Mais le même Chalcocondil montre que le passage du Danube par le sultan s'est fait en grande hâte de peur des Daces (Valaques)²⁷. Radu le Bel, le frère de Vlad, fut laissé en Valachie pour traiter avec les Valaques et ramener le pays sous la dépendance de l'empereur. Ordre avait été donné au gouverneur turc des territoires proches du Danube de l'aider. L. Chalcocondil montre par la suite que Radu le Bel, en offrant aux Daces (il faut lire: aux boyards valaques) une alliance politique dont les principaux traits caractéristiques devaient être « l'amitié » avec le sultan et le renvoi du voïvode qui leur a apporté de si grands « malheurs », réussit à désagréger graduellement le camp de Vlad l'Empaleur, les partisans de celui-ci passant du côté du nouveau prétendant; ce dernier réunit une importante armée et, avec l'aide des Turcs, conquiert le trône et soumit le pays. Abandonné par les siens, Vlad l'Empaleur fut forcé d'abdiquer, cherchant un appui chez les Hongrois²⁸.

De l'exposé même de L. Chalcocondil il résulte que la perte du trône par Vlad l'Empaleur n'était pas due à une victoire de Mahomet II, mais à la désagrégation du camp de Vlad l'Empaleur, ce qui eut lieu après l'expédition du sultan. De la manière dont L. Chalcocondil présente les faits, il ressort que celui-ci cherche à cacher la défaite des Turcs, défaite que confirment catégoriquement Ducas et d'autres sources. Les chroniques vénitiennes, hongroises²⁹, de même que les chroniques serbes³⁰, soulignent que l'expédition conduite par le sultan au nord du Danube s'est soldée par une brillante victoire roumaine. Des rapports faits par les agents diplomatiques vénitiens, répandus dans différents centres du monde oriental, relatent parfois amplement la défaite subie par le sultan. Ainsi, le rapport du 28 juillet 1462 adressé par Balbi, ambassadeur vénitien à Constantinople, au doge et qui reproduit les informations officielles parvenus du champ de bataille à Constantinople, parlent assez amplement de la défaite du sultan au nord du Danube. Deux lettres d'Alois Gabriel, recteur vénitien en Candie (Crète), datées des 3 et 12 août 1462 et adressées à Antonio Loredano, capitaine de Modona, confirment la grande victoire de Vlad l'Empaleur sur Mahomet II et la fuite de ce dernier de Valachie. La lettre du 12 août contient d'ailleurs aussi un détail intéressant qui nous apprend qu'à leur retour « les Turcs ont fait semblant d'être gais, dans l'intention de faire croire au sujets du sultan que celui-ci revient vainqueur ». Une lettre du gouvernement de Caffa adressée au roi de Pologne parle, elle aussi, de la guerre heureuse menée par Vlad l'Empaleur contre les Turcs³¹.

²⁶ *Ibidem*, p. 291.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ *Ibidem*.

²⁹ La discussion les concernant, chez A. D. Xenopol, *Istoria Românilor din Dacia Traiană* (Histoire des Roumains de la Dacie Trajane), t. II, Bucarest, 1986, pp. 260–264; Nicolas Stoicescu, *Vlad Ţepeş* (Vlad l'Empaleur), pp. 116–119.

³⁰ *Stari srpski rodoslovi i letopisi*, éd. L. Stoianovici, Carlovitz, 1927, p. 245.

³¹ A. D. Xenopol, *Istoria Românilor din Dacia Traiană* (Histoire des Roumains de la Dacie Trajane), t. II, pp. 262–263.

S'appuyant sur un ample information, l'historien Barbu Cămpina a analysé les circonstances dans lesquelles Vlad l'Empaleur perdit son trône qu'occupa après lui Radu le Bel³². Après la défaite du sultan par Vlad l'Empaleur et une foi passé le danger de voir transformer le pays en pachalik (ce qui aurait conduit à la confiscation des biens des boyards – comme cela s'était passé au sud du Danube), les boyards mécontents du gouvernement autoritaire de Vlad l'Empaleur, des excès qu'il avait commis pendant son règne, l'abandonnent, passent du côté de Radu le Bel et, avec l'aide qu'ils demandent et reçoivent de la part des Turcs, ils obligent Vlad l'Empaleur à quitter le pays. Dans le climat créé par la grande victoire de Vlad l'Empaleur – alors que les Turcs éprouvaient eux-mêmes le besoin de collaborer avec les boyards et étaient disposés à apprécier une telle collaboration – les boyards établirent un programme politique concernant les rapports avec les Turcs, qui fut respecté pendant au moins deux siècles. Ils décidèrent alors de se servir des Turcs contre leurs adversaires de l'intérieur du pays, qui étaient, d'une part, les masses d'exploités, d'autre part, l'action politique du trône, la politique de centralisation de l'Etat menée avec tant d'énergie par Vlad l'Empaleur.

La figure de celui-ce « malgré toute l'auréole de sang qui l'entoure – écrit à juste titre A. D. Xenopol – est l'une des plus intéressante de toute l'histoire de la Roumanie. Cruel, ne connaissant pas la pitié, ni le pardon, il a mis son terrible caractère au service de son pays, qu'il a arraché à l'humiliation dans laquelle il était tombé, après l'avoir débarrassé des maux de l'intérieur. C'est là que se sont révélés ses autres qualités, le courage téméraire et le mépris de la mort, ce qui lui a permis de vaincre l'un des plus grands conquérants du monde. On ne saurait prononcer à l'adresse de Vlad l'Empaleur un éloge plus grand que celui que L. Chalcocondil met dans la bouche de Mahomet II, qui aurait déclaré "qu'il ne peut prendre le pays à un homme qui accomplit de si grandes choses et par-dessus tout, sait utiliser de cette façon son règne et ses sujets". »³³

Même si chacune des chroniques mentionnées prises séparément ne peut être considérée comme source de base dans la présentation de la lutte menée par le peuple roumain contre les Turcs au XV^e siècle, elle présentent un intérêt particulier dans la mesure où il y a entre elles une entière concordance (bien que leurs informations soient indépendantes les unes des autres) et dans la mesure où les informations qu'elles contiennent sont confirmées par d'autres sources aussi.

³² B. T. Cămpina, *Complotul boierilor și răscoala din Țara Românească din iulie – noiembrie 1462* (Le complot des boyards et la révolte de la Valachie de juillet–novembre 1462), dans « Studii și referate privind Istoria României » (Etudes et rapports concernant l'histoire de Roumanie), 1^{re} partie, Bucarest, 1954, pp. 599–624; Ștefan Ștefănescu, *Vlad Țepeș – un conducător de stat celebru* (Vlad l'Empaleur – un chef d'État célèbre), pp. 1651–1653.

³³ A. D. Xenopol, *Istoria Românilor din Dacia Traiană* (Histoire des Roumains de la Dacie Trajane), t. II, p. 266.